N°7 Mars 2014

TPTI'S Newsletter

EDITORIAL



Le MEM TPTI confirme son attrait dans le système de la haute formation internationale : les candidatures y arrivent de tous les continents. Les zones traditionnelles en sortent consolidées : Europe, Amérique, Afrique et Asie.

On note l'affirmation de notre impact au Cameroun, à Cuba et en Éthiopie et l'élargissement constant à des nouveaux pays comme le Japon et le Kazakhstan.

Le MEM TPTI atteste de profils et de projets toujours de plus intéressants, diversifiés et qualifiés, qui rendent le choix parmi les candidats de plus en plus difficile, surtout face à la réduction sévère du nombre de bourses financées par l'Union Européenne. D'où la nécessité de mettre en œuvre les efforts de tous pour trouver des nouvelles ressources : réseaux d'universités, partenaires professionnels, association d'anciens étudiants TPTI. Porteuses de promesses dans ce sens, sont les expériences faites avec les pays africains, comme le Sénégal, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso ou d'Amérique latine, comme le Brésil et le Mexique.

Il est essentiel de combiner avec une activité de plus en plus étroitement les projets de formation professionnelle et les réseaux de recherche dans lesquelles les universités TPTI sont insérées. A nous de collaborer de manière plus systématique dans le développement de projets tels que l'Erasmus + dans le cadre du grand programme européen Horizon 2020.

Le bureau

TPTI
Une formation internationale d'excellence

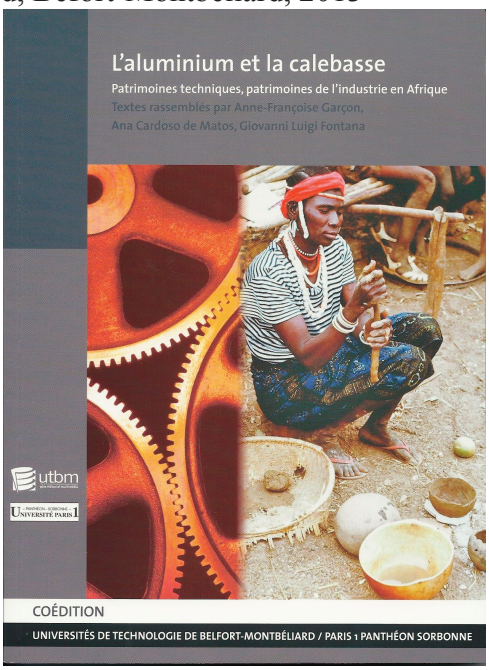


Nous contacter :
Anne-Sophie Rieth
+33 1 44 78 33 73
tptiscientifique@gmail.com

FLASH INFO

Dernière publication de la Collection TPTI

GARCON A.-F., CARDOSO DE MATOS A., FONTANA G.L., *L'aluminium et la calebasse. Patrimoines techniques, patrimoines de l'industrie en Afrique*, Université de Technologie Belfort-Montbéliard, Befort-Montbéliard, 2013





Sommaire :

Editorial	p. 1	Vie étudiante	p. 6
Flash Info	p. 1	International TPTI	p. 8
La vie des promotions	p. 2	La recherche à TPTI	p. 9
Souvenirs/Que sont-ils devenus?	p.5	Le monde TPTI	p. 10

LA VIE DES PROMOTIONS

Comment préparer son départ en stage dans un pays étranger ???



Ruine de la façade de l'église São Paulo, le monument historique le plus visitée de Macao.

Partir dans un pays est une aventure, même quand il s'agit de voyage organisé et sur notre propre continent. Mais quand il s'agit de partir dans le cadre d'un stage à l'autre bout du monde (la Chine dans mon cas), cela devient une véritable épopée, avec un nombre incalculable de soucis de dernière minute, d'improvisation et de patience. Mon article portera donc sur mon expérience en tant que stagiaire en Chine, dans une ville très particulière : Macao, le Las Vegas Chinois. L'objectif n'est pas de faire un récit parfois burlesque de mes aventures ici, mais de vous donner quelques indications sur comment appréhender vos voyages et comment vous y préparer avant le premier contact. Et surtout comment s'adapter dans un environnement où on ne comprend ni la langue, ni les codes, ni même la culture.

Avant de commencer, être un TPTI, c'est se lancer dans une aventure où, en règle générale, on ne contrôle rien. Pour les maniaques de l'organisation, il va falloir avant tout apprendre la patience et l'improvisation car malheureusement ou heureusement, les habitants d'autres pays ont un fonctionnement différent et rarement semblable au nôtre. A nous de nous adapter sans toutefois renoncer à ses valeurs ou ses coutumes.

Tout d'abord, quel que soit le pays où l'on va et quel que soit le motif (cours, stage), avant de partir il faut… passer par la case administration. Outre la question des visas, passeport et autres, la principale question dans chaque pays reste l'arrivée et le logement. Personnellement, que ce soit mon stage en Tunisie ou en Chine, je ne connaissais personne avant d'entreprendre des démarches pour aller dans ces deux pays. Dans le premier cas, l'université a pu m'appuyer pour trouver un logement, dans le second cas, j'ai du me débrouiller un peu plus et compter sur l'aide d'un professeur du programme pour trouver une solution temporaire pour mon arrivée. Moi qui adore tout organiser, j'ai appris à composer.

Mon premier véritable conseil avant de partir est d'essayer d'entrer en contact avec une personne du pays où vous allez. Vous entendrez beaucoup d'Erasmus ou d'étudiants étrangers critiquer les habitants du pays où ils étudient. Il y a une raison à cela. Nombreux sont les Erasmus qui restent dans leur promotion, entre étrangers et qui ne cherchent pas à faire de nouvelles rencontres, apprendre à connaître le pays où ils se trouvent et se limitent bien souvent à la façade, ce qu'ils sont capable de voir et d'imaginer. C'est pourquoi, je recommande aux nouveaux TPTI d'essayer d'avoir des contacts avant de partir. Même s'il s'agit d'amis d'amis, c'est déjà une première vision plus réaliste de la ville. Dans mon cas, j'ai été reçue en Tunisie par un professeur de l'université de Sfax. Je suis partie avec son nom en poche, je suis revenue le cœur et la tête pleine de souvenirs, d'amis et d'espoirs.

Avant de partir, si vous avez l'occasion, tentez de comprendre un peu la langue et la culture. Cela n'est pas toujours possible, mais cela permet d'éviter des erreurs comme faire la bise à un asiatique ou boire de l'alcool dans un pays musulman… Certaines erreurs doivent être évitées.

Quand on parle de TPTI, on parle de patrimoine et de culture ainsi que d'histoire. Les voyages que vous serez amené à faire sont des occasions uniques de s'ouvrir sur le monde. Pour cela, oubliez les règles que vous avez apprises. Quand on parle de TPTI, on parle de patrimoine et de culture ainsi que d'histoire. Les voyages que vous serez amené à faire sont des occasions uniques de s'ouvrir sur le monde. Pour cela, oubliez les règles que vous avez apprises. La première partie de l'adaptation dans un pays se fait par la déconstruction de ses propres modèles, la nostalgie de sa famille et surtout (tous les Erasmus s'en plaignent),… l'incapacité le plus souvent à trouver la nourriture que l'on voudrait manger (sauf McDonald's, si l'on appelle cela de la nourriture). Bref, on n'est plus chez soi, il faut se faire une raison.

Enfin, mon dernier conseil, usez et abusez de votre curiosité. Testez ce qui vous paraît étrange, faite ce que vous n'oseriez peut-être pas faire d'ordinaire, essayer d'apprendre des rudiments de langue, cherchez à comprendre la culture de l'autre (ça marche aussi entre TPTI même si parfois ce n'est pas facile). Bref, profitez pour apprendre, découvrir, s'amuser, étudier mais surtout enrichissez-vous des gens qui vous entourent car c'est en se questionnant par rapport à eux que l'on prend conscience de ses forces et de ses faiblesses. Et c'est aussi de cette manière que l'on avance vers plus de sagesse, d'ouverture d'esprit et surtout de tolérance.

Monica Jorge Da Costa (*Tolérance*)

Pérégrinations d'une TPTIste Ou comment mener à bien son parcours ici et ailleurs



Le parcours du master Erasmus Mundus TPTI (Histoire des Techniques) a comme spécificité de dépendre d'un partenariat entre différentes universités européennes, l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France), l'Universita degli Studi di Padova (Italie) et l'Universidade de Evora (Portugal). Ce partenariat implique le déplacement des étudiants dans un nouveau pays chaque semestre. Outre les multiples devoirs et synthèses à rédiger, il faut prendre le temps d'approfondir ses recherches en vue de la rédaction du mémoire et, si besoin est, prévoir une étude de terrain.

Je suis issue d'une formation littéraire : suite à l'obtention de mon baccalauréat, j'ai intégrée une classe préparatoire littéraire, où j'ai reçu un enseignement approfondi en sciences humaines. L'intégration en deuxième année d'histoire à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne a été possible grâce à l'obtention d'une équivalence. C'est en intégrant l'Université Paris1 en deuxième année de licence en histoire que j'ai fait le choix d'effectuer en parallèle une première année de licence en archéologie. L'archéologie m'a en effet depuis longtemps passionnée, pour son aspect technique, concret, et son rapport à l'objet. Je trouvais intéressant de mêler deux approches de l'étude des faits passés : l'approche historique par le biais des sources

écrites (du moins le plus souvent) et l'approche archéologique par le biais des faits matériels. Ma formation est donc inscrite sous le signe de la complémentarité. Jusqu'à aujourd'hui je poursuis ces deux cursus.

En arrivant en licence d'histoire (troisième année), j'ai participé au cours d'histoire des techniques, délivré par le Mme Anne-Françoise Garçon. L'intérêt donné à la compréhension des aspects techniques d'un objet, à la technicité d'un environnement m'a beaucoup plu. Ce sentiments a, de plus, était conforté par les enseignements que je suivais en archéologie, en particulier celui d'archéologie des techniques. Encore une fois, tout se corrélait. Renseignée par une amie de la promotion 6 TPTI, je me suis décidée à intégrer un master d'Histoire des Techniques à l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne. Le choix d'intégrer un master international (master Erasmus Mundus TPTI) a été influencé par de nombreux facteurs. Bien évidemment le désir de voyager et de perfectionner des langues. Mais pas uniquement. Je trouvais intéressant de pouvoir sortir un peu du cadre universitaire français et d'effectuer une recherche dans un milieu totalement nouveau.

Mon sujet de recherche s'inscrit dans cette volonté d'explorer de nouveaux milieux, de nouvelles aires géographiques et culturelles. Explorer le patrimoine du salpêtre chilien (XIXe-XXe siècles) et sa valorisation est donc conforme à cette volonté : les sites qui concernent mon étude se situent dans le paysage désertique du nord du Chili. Se posent alors des questions d'ordre logistique. En effet, je fais alors face à une véritable traversée du désert, au sens propre comme au figuré. N'ayant pas encore le permis de conduire, je dois pouvoir circuler d'une façon sure vers les sites peu accessibles. Il faut donc que je contourne cette contrainte. J'y reviendrai progressivement dans mon article.

Avant même d'arriver à Paris, il est bon d'avoir une certaine idée du sujet de sa recherche, de son intérêt (scientifique) et de la bibliographie qui pourrait aider dans un premier temps à bien cerner le sujet. Quand j'entamai mon année de master, j'avais en tête de travailler sur le patrimoine minier chilien (XIXe-XXe siècle) et sa valorisation. J'avais donc cherché lors de ma candidature au master une liste d'ouvrages très variés sur le portail de recherche SUDOC, liste qui mentionne également la disponibilité de l'ouvrage recherché et les bibliothèques concernées. Cette liste m'a guidée lors du premier mois, qui est plus un temps de clarification que de recherche à proprement parlé. D'ailleurs, j'insiste sur l'importance de prévoir un plan de travail, c'est-à-dire de bien délimiter son temps sur le long terme, et en étapes successives (étape de clarification, définition de la problématique, étape de recherche approfondie...). Je mentionne l'ouvrage qui m'a servi de méthode et qui explique de façon assez claire la manière d'organiser mois par mois son travail de mémoire : il s'agit de L'art de la thèse de Michel Beaud, publié par l'édition La Découverte.
J'ai donc passé mon premier mois à Paris à lire des ouvrages proches de mon sujet, mais touchant de nombreux domaines. Non seulement j'ai lu des livres techniques sur le patrimoine minier chilien, mais aussi des livres d'histoire économique et d'histoire sociale sur les mines au Chili. Certes je pouvais m'éloigner parfois du cœur de mon sujet, mais ça me permettait de mettre progressivement les idées en place et de poser les bases de ma réflexion. C'est à ce moment là que l'on se rend compte de la nécessité de sortir du cadre stricto sensu de l'Université Paris1 et de rechercher ses sources d'informations dans d'autres établissements, tout d'abord en France puis à l'étranger (et ce tout au long du master). J'ai ainsi consulté des ouvrages dans des centres de recherches appartenant à des musées parisiens (le Musée du Quai Branly et le Museum National d'Histoire Naturelle), au Conservatoire National des Arts et Métiers, dans l'École Centrale (école d'ingénieurs).

Après un mois et demi passé à multiplier les lectures préparatoires, j'ai rencontré Madame Garçon qui m'a aidée à redéfinir mon sujet (le patrimoine du salpêtre chilien), à le clarifier. Cette clarification dans l'intitulé de mon mémoire a permis par voie de conséquence de cibler plus précisément mes lectures. C'est à ce moment que le Professeur m'a orientée vers diverses personnes, dont Monsieur Masimo Preite (de l'Université de Firenze) et Madame Gracia Dorrel-Ferre, ancienne chargée de cours pour les enseignements de patrimoine industriel à Reims et à Paris1, ainsi que consultante de l'UNESCO pour l'inscription des villages du salpêtre au Chili.
C'est là que la maîtrise des langues peut s'avérer utile dans le parcours TPTI. Par exemple, j'ai contacté Monsieur Massimo Preite (en italien) durant le mois de novembre afin de prévoir une entrevue une fois arrivée en Italie. Cette entrevue pourrait s'accompagner d'une visite de terrain de chantiers de fouilles archéologiques miniers. La rencontre avec Madame Gracia Dorrel-Ferre s'est en revanche passée en français, bien que nous maîtrisions toutes deux l'espagnol. En revanche, elle m'a fournie des contacts d'universitaires et d'architectes chiliens, que je rencontrerai cet été au Chili, et avec qui j'échangerai en espagnol. Cette rencontre m'a permis de situer les principaux sites du salpêtre encore existants de nos jours, qui pourraient alors me servir lors mon étude de terrain, afin d'évaluer les efforts de valorisation.

Je considère que le semestre à Paris1 constitue plus ou moins le temps de l'accumulation, c'est-à-dire compiler les informations sans pour autant toutes les comprendre, multiplier les fiches de lecture en n'oubliant pas les références, commencer à prendre les contacts avec les personnes et les institutions susceptibles de nous aider dans notre travail. Le semestre à Padoue est une poursuite de ce travail d'accumulation, mais il doit s'allier à un processus de comparaison et d'analyse des données. En effet, il est nécessaire de comprendre les informations déjà recueillies à Paris pour pouvoir les faire correspondre intelligemment avec les données nouvelles recueillies à Padoue. Je compte profiter de l'été entre le semestre 2 et le semestre 3 pour compléter mes informations recueillies en Europe avec des sources présentes dans les grandes institutions chiliennes telles que les Archives Nationales (Archivo Nacional) et la Bibliothèque Nationale du Chili (Biblioteca Nacional de Chile). L'avantage de ces institutions est qu'elles proposent de nombreuses ressources en ligne, donc déjà exploitables avant mon arrivée dans le dit pays. Je pense commencer mon travail de rédaction une fois arrivée au Portugal, et bien sûr après avoir analyser les données recueillies lors de mon passage au Chili. Je finaliserai ma rédaction lors du semestre 4, ainsi que le travail collectif (projet tutoré) du parcours TPTI.

Concernant mon travail de terrain, j'ai déjà pris contact au cours du semestre 1 avec un bon nombre de personnes susceptibles de m'apporter des éclaircissements sur de nombreux points qui me seraient encore obscurs. Je dois déjà rencontré Monsieur Massimo Preite au cours de mon séjour en Italie (semestre 2) et l'interroger sur les fouilles menées en Italie sur les sites miniers ou sur tout autres types d'exploitation du sol. J'ai en effet consulté un article sur des fouilles menées au Chili ayant pour but la compréhension des vestiges de l'exploitation du salpêtre aux XIXe-XXe siècles (Vilches. F., Rees.

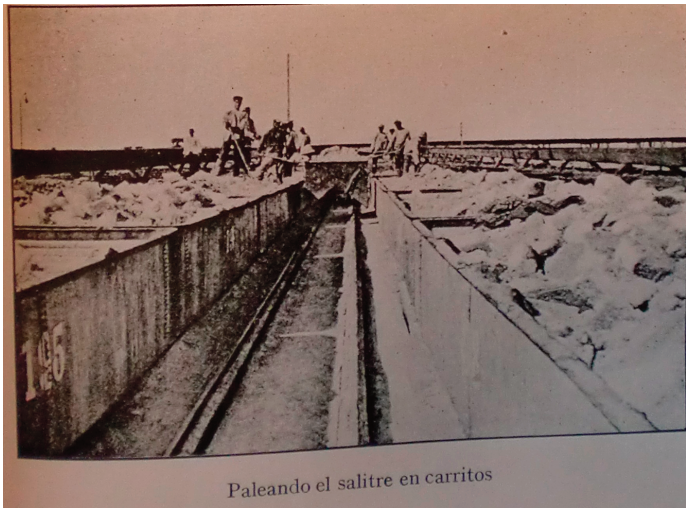
C., Silva. C., *Arqueologia de asentamientos salitreros en la region de Antofagasta (1880-1930) : sintesis y perspectivas*, en Chungara, Revista de Antropologia Chilena, Volumen 40, n°1, 2008) . J'aimerais donc comparer les travaux menés au Chili et ceux en Italie ; cette mise en perspective me serait utile.

Par le biais de Madame Gracia Dorrel-Ferre, j'ai contacté deux architectes chiliens (Eugenio Correa et Jaime Migone). Il est prévu que je les rencontre à Santiago du Chili les mois de juillet et août 2014 (entre le semestre 2 et 3). J'aurai ainsi sûrement la possibilité de consulter leur travail et peut-être d'obtenir des informations supplémentaires sur les sites au nord du Chili. Ces sites se situent soit le long de la côte chilienne (Iquique, Pisagua, Antofagasta) mais éloignés de la capitale (le Chili fait 4300 km de long), soit en plein désert (Santa Laura, Humberstone, Chacabuco) et difficilement accessibles. Le travail de terrain s'annonce d'autant plus compliqué que l'espace qui comprend ces sites est d'une longueur de 600 km environ. Il faut donc rester sur place au moins une semaine et circuler en voiture. Je dois alors prévoir cette semaine dans les deux mois où je resterai au Chili, en prenant en compte les différents rendez-vous que je pourrais avoir dans la capitale et les disponibilités de chacun. Je dois aussi être vigilante à la disponibilité des intervenants sur les sites du salpêtre, dans les musées ou autour des vestiges. Tout ce travail d'organisation passe par une prise de contact très anticipée. La circulation reste un problème majeur, qui a été solutionné par l'aide de mon père, qui m'accompagnera le long de cette étude de terrain.

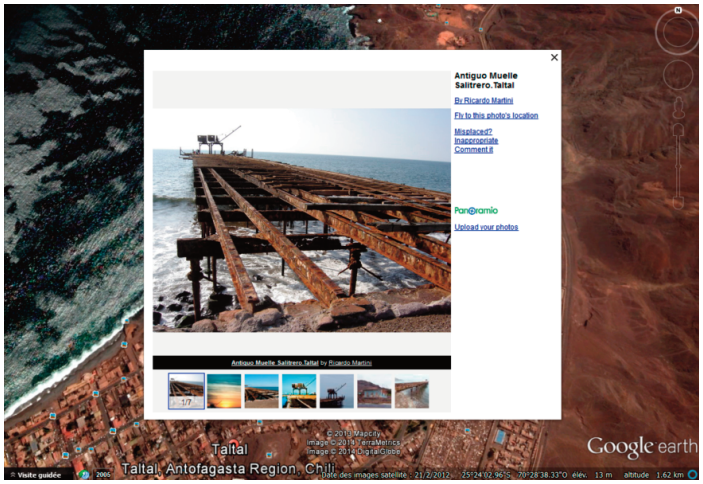
La question de la circulation est d'autant plus importante qu'elle conditionne notre étude de terrain, la limite et est donc a des conséquences sur la qualité de notre travail. Je suis confrontée de plus à une nouvelle difficulté, en lien avec la guerre du Pacifique (1879-1883). En effet, des tensions sont réapparues depuis 6 ans entre le Pérou et le Chili, mettant en cause la frontière maritime entre ces deux pays (frontière mise en place suite à cette guerre du XIXe siècle). La zone nord du Chili, frontalière, était donc sous la menace d'un conflit militaire ; ce qui peut être très gênant pour mon étude de terrain. Je tiens à préciser que le conflit semble être résorbé depuis ce 27 janvier 2014, suite à une décision de la Cour internationale de justice de La Haye. Il ne reste plus qu'à attendre et observer l'évolution de la situation. Ce type de difficulté peut concerner de multiples études, tout particulièrement celles qui se concentrent hors Europe.



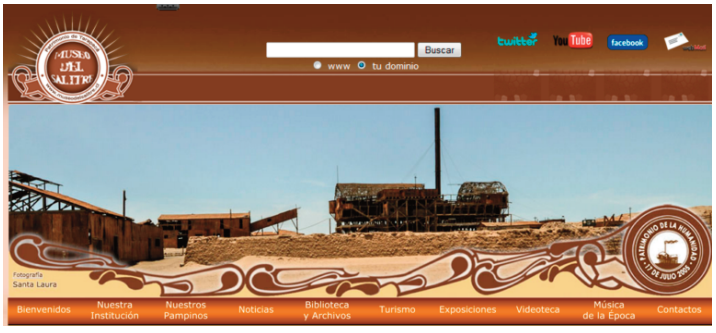
Desierto de Atacama
Région d'Antofagasta (IIe Région), Chili
Paysage propice à l'apparition de gisements salpêtriers



Photographie représentative d'une étape de l'exploitation du salpêtre (transport dans des chariots)



Capture d'écran d'une image satellite où figure un vestige de l'exportation du salpêtre chilien (quai) dans le port de Taltal (région II, Antofagasta, Chile)



Capture d'écran de la page d'accueil du site du Musée du salpêtre (Museo del salitre) à Humberstone, ville du salpêtre (Région II, Tarapaca, Chile)

En conclusion, je considère que le partenariat entre les différentes universités européennes du parcours Erasmus Mundus TPTI et la mobilité internationale qu'il implique doivent être considérés comme une chance et non pas une contrainte qui troublerait notre temps de travail (recherche et étude de terrain). S'adapter à ce cadre international, prévoir les différentes phases d'élaboration de notre projet sur le temps long, nous permettent d'acquérir une certaine rigueur, indispensable dans notre future carrière.

Valentine Aldebert (*Madiba Mandela*)

SOUVENIRS

Les souvenirs : une expérience, une réussite et un futur



Le programme Erasmus Mundus TPTI, un parcours de deux ans à travers trois pays européens (France, Portugal et Italie), a été une expérience internationale et professionnelle très riche par différents aspects.

Commencer à Paris ; interrompu par un bref séjour de quinze jours à Barcelone, en Espagne ; poursuivi à Évora, au Portugal ; pour reprendre la deuxième année à Padoue en Italie ; finir Évora ; pour finalement revenir à Paris pour la cérémonie de remise des diplômes ; voici en résumé le parcours des deux années de TPTI, et cela sans oublier les autres villes, universités et centres des recherches visités. Mais il faut le dire : c'était dans trois des plus prestigieuses et renommées universités européennes.

Ces lieux et ces institutions étaient coordonnés et gérés par une équipe, et non trois, installée dans les trois pays, toujours disponible, toujours chaleureuse et professionnelle pour la réussite de cette expérience.

De même, les deux ans de formation ont été proposés et encadrés par des professeurs et des professionnels renommés dans leurs domaines. Il ne faut pas oublier de citer l'illustration et l'apport des visites de terrain et des sorties réalisées dans des sites, des monuments, des musées et des institutions qui nous ont permis l'enrichissement de la théorie, quelquefois répétitive et volumineuse, et de nos connaissances pour une exploitation au futur.

Agora TPTI, nom choisi pour la promotion quatre, qui reprend à la fois la signification grecque du mot « espace de rassemblement, de rencontre, d'échange » et à la fois la signification portugaise du mot « maintenant ». Ces quelques mots définissaient en résumé les étudiants de notre promotion venue de quatre continents et de treize pays différents. Mais le plus important, une rencontre de personnes pluridisciplinaires sur le thème du patrimoine et dont chacun en avait fait son thème de recherche, son approche et son projet futur.

Les souvenirs sont nombreux, des bons moments, des moments de solitude, des moments de fatigue, des aventures et beaucoup de réussite qui se sont conclus dans cette expérience.

C'était une expérience réussie qui m'a permis d'avoir un curriculum professionnel recherché et et qui m'a permis d'avoir, de gagner, de m'intégrer et de réaliser des projets non seulement en Tunisie, mon pays d'origine, mais aussi à une échelle internationale et plus précisément en orient. Mais surtout nous espérons avoir une future continuation à travers d'autres possibilités de coopération, de recherche et de travail avec l'équipe de TPTI dans un futur proche.

Msellem Zied (*Agora TPTI*)

QUE SONT-ILS DEVENUS ?



After finishing the Master TPTI in 2010, my goal was to develop activities related to my architecture and history studies. Thus, when I got back to Brazil, I worked in an office focused on architectural restoration, in which I could collaborate on the development of tree projects, mainly highlighting the restoration of the Court of São Paulo, designed by the architect Ramos de Azevedo. The research experience gained during the TPTI allowed me to have the opportunity to be responsible for the development of historical research about the building, which was personally very satisfying. I believe that a good architect should consolidate their technical and historical knowledge before developing any project related to Architectural Heritage.

In addition, I have begun my PhD in History at the University of Campinas, UNICAMP, one of the best in this field in Brazil, where I am carrying out research in my area of interest - Museums. During my PhD I have taught about Exposition Design in a post-graduate class that was offered to architects and designers at SENAC, a private college. I also assisted the Teacher and Historian Josianne Cerasoli in the History of Modern Architecture classes at UNICAMP. This was a fruitful experience as I could once again relate my visions as both an architect and a historian, which has contributed to my personal development.

My goals were being accomplished, but I had a desire to get back to the environment of the TPTI: speaking many languages, living within different cultures, and sharing diverse perspectives. This was an incentive for me to be a part of the Erasmus Mundus Association, EMA, where I developed volunteer work within the Latin American Chapter in my role as Academic and Cultural Coordinator and President. While I was working in EMA I had the opportunity to travel through Latin America and Europe, participating in events held in Universities and at the European Commission. Thanks to these motility occasions I also had the chance to see my TPTI professors and colleagues.

Finally, since last year, through a research agreement between UNICAMP and the Ca' Foscari University of Venice, I have been living in Padua, where I am working on parts of my PhD research under the supervision of Professors Silvana Rubino and Guido Zucconi. This has allowed me to enrich my thesis by incorporating the international milieu that has been and continues to be a part of my journey through life.

Marina Martin Barbosa (*Patrimundus*)

DOSSIER VIE ETUDIANTE

Master TPTI : Intégration institutionnelle à Paris

Ma présence dans cette promotion TPTI est venue après avoir terminé une formation d'architecte à l'Université tunisienne (Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme). Même si le Master ne fait que commencer, puisque il s'étale sur quatre semestres, bien des choses se précisent et c'est avec plaisir que je partage avec les lecteurs, notamment ceux qui auront la chance d'être sélectionnés pour les prochaines promotions TPTI, mon expérience du premier semestre passé à Paris.

Premières semaines : intégration et cours de langues

Le 4 septembre 2013, date fixée pour le démarrage du Master, a été pour moi d'une grande importance. Car, elle a été l'occasion pour les étudiants de la promotion de se faire connaissance entre eux et de faire connaissance du cadre administratif : Mme Berrebi et Mme Rieth qui nous ont renseignés, dès ce premier rendez-vous, sur les premières démarches à faire pour notre installation à Paris (titre de séjour, aide au logement…). Un cahier de bord nous a été fourni et expliqué par Mme Rieth. Il contient la programmation des deux années du Master : modalités d'examens et notation, cours, …

Les premières séances de cours ont eu lieu au Centre de Recherche Maher. Ils avaient pour objectifs de nous initier à l'histoire des techniques. C'était aussi une occasion pour présenter nos projets de recherche et d'en discuter avec le Professeur Rigaud. La variété de notre origine s'avère couplée d'une variété au niveau des sujets et des approches ; c'est déjà une autre source d'ouverture et de connaissance annoncée par la discussion entre membres du groupe.

La deuxième semaine était consacrée aux cours de français pour les non francophones ; un test a permis de les répartir selon des niveaux. Ces cours ont été assurés les matinées, à raison de 4h par jour au Centre Tolbiac. Les après-midi de la même semaine ont été consacrés aux cours d'anglais ; tous les étudiants de la promotion y ont assisté. La participation à ces cours m'a été d'une grande utilité. C'est une bonne préparation aux cours d'anglais obligatoires du premier semestre.

Logement et restauration : pas de grands soucis lorsqu'on a la chance d'être à la Cité Universitaire

Lorsqu'on n'est pas originaire de Paris, la question du logement est très souvent l'une des principales préoccupations. Heureusement, le problème ne se pose pas lorsqu'on est, comme dans mon cas, étudiant TPTI.

Comme tous les autres étudiants TPTI bénéficiant d'une bourse Erasmus Mundus, j'ai été logée à la maison du Cambodge, l'une des maisons de la Cité Universitaire Internationale de Paris. Mon apparemment a une superficie d'environ 13m² et est meublé et équipé d'une salle de bain. L'endroit est agréable et idéal quand on est étudiant et surtout étranger. Car, en plus des services proposés au sein de la Cité tels que les clubs de sport, la cafétéria, le restaurant universitaire, la bibliothèque, la poste, le grand parc pour se balader et faire du sport …, on a la chance de rencontrer des étudiants venant du monde entier. Autre avantage, et non des moindres, la Cité, localisée au 14e arrondissement, est à peu de distance de la Sorbonne ainsi que du Centre Tolbiac et du Centre Malher, c'est-à-dire des endroits les plus fréquentés au cours du premier semestre. Enfin, la Cité a une localisation par rapport à l'ensemble de la ville telle qu'elle donne l'occasion de découvrir Paris et de se rendre dans le centre-ville facilement.

Déjà une école d'Eté

Le travail dans le cadre du Master s'avère intense. Un déplacement important a eu lieu dès la troisième semaine. Il a été consacré à la participation à l'Ecole d'Eté de Barcelone. L'organisation a été assurée depuis Paris par le Secrétariat du Master, les frais du transport et du logement ont été à la charge des étudiants et ont été débité, par tranches, sur nos comptes bancaires pendant les mois qui ont suivi les versements de la bourse.

Pendant cette semaine nous avons suivi une formation intensive au Patrimoine Industriel Catalan, grâce d'une part, à des conférences tenues au sein de l'Université Polytechnique de Catalogne (UPC) et d'autre part, à des visites de terrain. Nous avons eu aussi l'occasion de rencontrer Mr. Giovanni Luigi Fontana, et Mme Ana Cardoso, nos professeurs en Italie et au Portugal.

En tant qu'architecte de formation, cette visite m'a été aussi l'occasion de découvrir les spécificités architecturales des usines ainsi que les caractéristiques urbaines de plusieurs villages industriels. Elle m'a également permis de m'ouvrir sur de nouvelles disciplines: les techniques de production dans certaines usines et ce, grâce aux visites du musée des Sciences et de la Technique de Catalogne (Terrassa), du centre d'interprétation de la Colonia Güell, des organismes et structures permettant la conservation de ce patrimoine matériel et immatériel telles que les archives et les associations ainsi que les structures qui ont contribué au développement du secteur industriel en Catalogne (Universités et autres institutions).

Une initiation à la recherche des ressources bibliographiques: un acquis que j'ai trouvé d'une grande utilité pratique

Au cours de ce premier semestre, un intérêt particulier a été donné à la présentation des outils de la recherche bibliographique. En effet, pour mieux profiter des documents disponibles dans les bibliothèques, et depuis les premières semaines, une séance nous a été consacrée pour la présentation de différents outils de recherche des ressources bibliographiques dans les bibliothèques de France. Ceci, je l'ai trouvé particulièrement important ; en tout cas nouveau par rapport à mon expérience universitaire passée et m'a été d'une grande utilité dans les travaux déjà réalisés au cours de ce premier semestre.

Cette formation m'a paru personnellement très bénéfique et importante pour l'étudiant qui se prépare à la recherche scientifique. Les moteurs sur lesquels nous avons été initiés permettent surtout un gain inestimable du point de vue temps. Ils offrent la possibilité de consulter, en ligne, certains documents et de repérer, avant le passage aux bibliothèques, de nombreuses références (livres, thèses, revues...). De plus, et à chaque fois que l'occasion se présentait, nos professeurs nous prodiguaient des conseils complémentaires pour nous aider à mieux profiter de ces outils et pour nous rappeler l'existence d'autres (internet, google scholar…). Ceci est fondamental pour des étudiants qui se préparent à la recherche scientifique.

Un rythme soutenu en cours et séminaires axés sur une même thématique

Les cours ont commencé le 23 septembre et ont été donnés en français. Le thème principal du premier semestre porte sur l'histoire des techniques. Plusieurs cours et séminaires ont été donnés en ce sens, tels que les cours des systèmes techniques. Ils ont également eu lieu à la Sorbonne et ont été donnés par Mme Garçon, en alternance avec des T.D donnés par Mr. Rigaud. L'occasion m'a été aussi donnée de participer à différents séminaires sur le patrimoine industriel et la pensée technique.

Suivre tous ces cours et séminaires avec la même régularité et concentration nécessite beaucoup d'énergie et on peut parfois éprouver des difficultés à l'assurer. Mais l'expérience m'a été utile à différents niveaux. Car en plus de la possibilité de découvrir différents sujets et terrains de recherche, j'y ai trouvé un apport important surtout au niveau méthodologique et au niveau du contact avec des chercheurs et partant, de différentes expériences. Aussi, c'était pour moi une occasion pour une meilleure découverte du monde de la recherche scientifique.

Des cours de langues

Les cours d'anglais ont eu lieu à la Sorbonne. L'occasion nous a été donnée pour présenter et discuter nos projets de recherche dans cette langue. C'était l'occasion d'explorer un nouveau vocabulaire notamment spécialisé en histoire des techniques.

Les cours d'italien ont eu lieu au Centre Tolbiac, et les cours de portugais et de français au Centre Mahler. Chaque étudiant devait choisir seulement deux langues (comme obligatoires) et y subir des tests oraux et écrits. Mais on a aussi la possibilité d'assister aux autres cours en tant qu'auditeur libre sans être obligé de passer les tests. Ceci a l'avantage, outre l'ouverture sur la bibliographie, de nous préparer aux déplacements programmés dans le cadre du Master.

Une occasion pour davantage de travail en groupe

En plus des possibilités de nouer de nouvelles connaissances, l'appartenance au TPTI offre, à plusieurs reprises, aux étudiants l'occasion de travailler en groupe et de croiser leurs connaissances et compétences initiales. Ces étudiants, étant de différents pays et disciplines, les échanges sont souvent très intéressants et fructueux. Ceci s'est surtout fait dans le cadre du « projet tutoré». Au début du semestre, nous avons été répartis en groupes de 6, pour travailler sur un thème lié aux axes de recherche du Master. Dans le cas de mon groupe, le travail a porté sur les ponts. D'autres groupes ont travaillé sur les bateaux ou les villages ouvriers.

Non moins important aussi est le fait que le travail ait été fait, sous la direction d'un professeur tuteur, par webconférence. Ça nous a donné l'occasion de s'habituer au travail à distance et de savoir s'organiser et se répartir les tâches au sein d'une équipe de travail. Le résultat devant faire l'objet d'un site web, des cours d'informatique nous ont été dispensés dans ce sens : la rédaction d'un cahier de charges d'un site, l'apprentissage de l'exécution d'une maquette d'un site, ...

Des procédures administratives facilitées par l'administration du Master

- Carte d'étudiant : Nous avons obtenus nos cartes d'étudiants quelques semaines après le début des cours, mais entre temps, des attestations signées par le Secrétariat nous ont été délivrées pour pouvoir accéder à l'Université, aux bibliothèques et aux restaurants universitaires.

- Compte bancaire : dès notre arrivée à Paris, Mme Berebbi s'est chargée de nous prendre des rendez-vous à l'Agence CIC avec une conseillère pour ouvrir des comptes bancaires.

- Versement de la bourse : Les versements de la bourse ont été réguliers et dans les dates prévues. Le premier versement a eu lieu le 27 septembre. La maison du Cambodge nous a accordé un délai jusqu'à cette date pour payer le premier loyer.
3000€ ont été versés en septembre, 2000€ en octobre, 1600€ en novembre, 1300€ en décembre, 1600€ en janvier et 1300€/mois seront versés de février à juin. Les frais d'inscription, s'élevant à 8000 €/an, ont été versés et prélevés directement en octobre.

- Le titre de séjour : Afin de valider mon visa et d'obtenir un titre de séjour, j'ai adressé, dès mon arrivée en France, une demande au Bureau de l'OFFI situé à la Cité universitaire. Le dossier contient des copies des pages de mon passeport sur lequel figurent mon état civil, le visa et le cachet d'entrée en France, un justificatif de domicile (délivré par la maison dans laquelle je suis logée) et une photo d'identité. Un Rendez-vous à la Direction Territoriale de l'OFFI m'a été accordé pour une visite médicale, à la suite de laquelle j'ai obtenu mon titre de séjour.

- L'aide au logement : Pour pouvoir bénéficier d'un remboursement d'une partie de loyer (90€ dans mon cas puisque je suis logée à la Cité Universitaire), il faut, dès l'installation à Paris, remplir un dossier en ligne sur le site de la caisse d'allocation familiale, imprimer la demande, la signer et l'envoyer par la poste avec une copie du Passeport, un original de l'acte de naissance et une attestation de logement.

En somme

Le premier semestre, passé à Paris, a été caractérisé par un travail serré ; le rythme a été parfois assez dur. Le fait d'être logée à la Cité Universitaire, pas loin de l'Université, ainsi que le fait de bénéficier d'une bourse m'ont permis d'aplanir bien des difficultés. Mais c'est surtout par le bilan au niveau de ma formation que je vois le plus cette expérience.
Ce premier semestre m'a offert l'occasion d'apprendre de nouvelles méthodes et approches de travail, de découvrir de nouveaux terrains et de connaître des spécialistes et profiter de leurs expériences. C'était aussi pour moi l'occasion de se faire de nouvelles connaissances et de nouer des amitiés avec des étudiants de différents pays et cultures.
La formation a porté principalement sur l'histoire des techniques, un thème qui m'est complètement nouveau puisque je suis architecte. En fait, elle m'a donné l'occasion de m'ouvrir sur de nouveaux horizons du savoir qui me seront sûrement utiles pour mieux conduire et réussir mon travail de recherche.

Chayma Weslati (*Madiba Mandela*)

L'INTERNATIONAL TPTI

De la connaissance à la construction du Territoire Moderne : l'amélioration de la frange pionnière et l'implantation du système des voies férrées de l'Etat de São Paulo.

L'occupation d'à peu près 65% du sol de l'Etat de São Paulo a commencé à partir « des franges pionnières", comme elles ont été dénominé par le géographe français Pierre Mombeig (1908-1987), qui in primis a étudié ce réseau de villes fondées avec l'avènement du chemin de fer, dans la alors dite 'zone méconnue habitée par des indigènes', à l'Ouest de São Paulo.

Comme Prado Jr disait: "petit à petit les routes de fer ouvrent de nouvelles zones, étendant leurs tentacules loin devant afin d'englober dans le système économique paulista un térritoire chaque fois plus grand". C'est ainsi que, le système de chemin de fer, malgré la difficulté de la transposition de la montagne, se moule aux anciens chemins de pénétration, fluviales et terrestres de la capitainerie et fonde des villes en arc temporel dilaté, jusqu'en 1954.

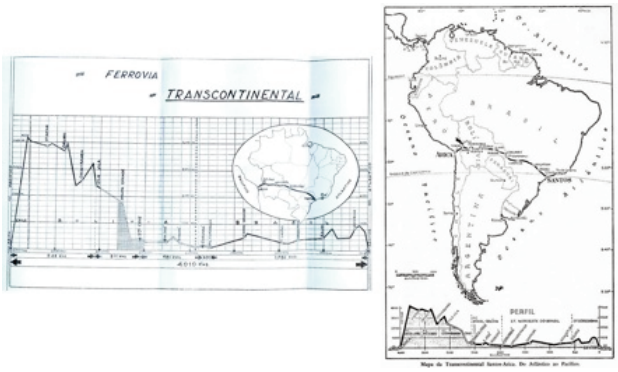
Dans une perspective plus ample, enrichie des matériaux d'archives nationales et internationales, le chemin de fer apparait comme une modalité de transport qui proportionnait non seulement la re-équation de l'occupation des villes de l'Etat de São Paulo, mais l' "apprêt technique du pays" à partir de la construction de plusieurs oeuvres d'ingéniérie qui, selon Xavier (2001), ont causé une intégration partielle du territoire brésilien polarisé par São Paulo. Dans ce scénario, le café figure comme le support économique de la constructon d'un projet qui prévoit le lien non seulement entre les deux océans Atlantique et Pacifique, mais d'un projet mondial ayant comme support le système des voies férrées.

Les nouveaux acteurs, protagonistes de l'"ingénieur moderne", allaient s'occuper de la construction d'infra-structures de transport et de rectification des voies, agissant sur la disposition territoriale de l'Etat, des terrains agricoles, des villes, des quartiers et des lots urbains, incarnant les valeurs du progrès par des procédés techniques avec une connaissance fixe du térritoire. Telle a été la performance du comité géographique et géologique, à partir de la connaissance de la ville par spécialités (couches), lorsqu'il a actualisé son pouvoir d'action dans la formation de ce que l'on pourrait appelé "térritoire moderne", ou encore "territoire productif".

Les signes de sensibilisation de l'importance du térritoire, non seulement du point de vue fiscal, mais aussi économique et de la mobilité, sont évidents sur le térritoire brésilien, avec la présence de grandes recherches cartographiques et cadastrales et la collecte systématique de données, de nouvelles, d'informations, avec un remarquable degré de détail, principalement dans l'Etat de São Paulo. Ce changement radical de vieilles conceptions, enrichi par la percée des livres ou par l'échange de professionnels, a conduit au besoin de systématiser les nouvelles connaissances de la nature, faisant reconnaitre l'urgence d'une reformulation d'enseignement remplissant la lacune laissée avec l'expulsion des jésuites, ce qui permettrait de fonder les bases du régime des Polytechniques, assez diffusé déjà dans le reste de l'Europe.

On remarque, à partir du croisement de donnés recueillis dans les archives d'institutions d'enseignement internationales, principalement françaises, portuguaises, belges et italiennes, et du dénombrement de professionnels dans les villes de l'Ouest, une circulation réelle d'hommes, de produits, mais aussi d'idées et de formes. La relation entre la tradition technique-formative des écoles d'ingénierie, surtout dans les écoles françaises, se concrétise à travers la pratique d'envoi d'ingénieurs aspirants à s'instruire dans ce pays. En revanche, les dispositions favorables aux "auditeurs étrangers" ou encore aux "éléves externes", de la part de l'École des Ponts et Chaussées s'élargissent, dans la deuxième moitié du XIX siècle, avec la politique d'occupation de territoire/pays étrangers de Napoléon III, aussi bien en direction des nouveaux Etats de l'Europe Orientale que dans l'Amérique du sud et l'Asie.

Dans les annales de L'École des Ponts et Chaussées, entre 1831 et 1945, on peut y voir un grand nombre de professionnels brésiliens, sud-américains et américains du nord ou encore des étrangers qui sont venus au Brésil, avec des profils et des actions sur le térritoire très distinctes. Ces professionnels se sont impliqués dans des projets qui attestent clairement la naissance du térritoire moderne (térritoire productif), comme dans le cas de l'ingénieur Louis-Léger Vauthier à Récife, ou aussi les projets d'aménagement et des grands équipements d'impact structurel, ainsi que les routes de fer (Plan Bicalho), les barrages, les ponts et les ports, au début d'une réflexion sur les théories d'urbanisme et de la ville rationnelle, et enfin comme dans le cas de l'ingénieur Aarão Reis(1833 - 1936) et du portuguais Victor da Silva Freire Júnior(1889 - 1951), à São Paulo. Comme Bresciani disait, un vrai flux international, renforçant la thèse d'un grand échange inter-nations.



Projet de chemin de fer Nord Est du Brésil prévoyant le lien Transcontinental entre l' Océan Atlantique et le Pacifique. In.: FIGUEIREDO, L., A Nord Est du Brésil et le Brésil – Bolivie. Conférence prononcée à l'Institut d' Ingénérie de São Paulo le 21 Décembre 1949. Rio de Janeiro: José Olympio, 1950.



Projet d'un chemin de fer de l'Ibérie – Afro – Americana: de l'Europe aux Amériques par la Péninsule Ibérique en 5 jours, dont 3 de navigation. Interférences en jaune montrant les lignes prévues pour le Brésil. In. Compte Rendu des Travaux du IIe Congrès International de la Route, Bruxelles, 1913.

Adalberto da Silva RETTO JUNIOR (*Cinque Terre*)

LA RECHERCHE A TPTI

UTFPR
UNIVERSIDADE TECNOLOGICA FEDERAL DO PARANÁ



Mon parcours TPTI 2008-2014

En tant que professeur à l'Université Technologique Fédéral du Paraná - UTFPR, et participante au Programme de Master et de Docotorat en Technologie - PPGTE, j'ai fait un stage comme chercheur-visitant au Master Erasmus Mundus – Techniques, Patrimoine, Territoire de l'Industrie (TPTI), années 2008-2009. Mon travail de recherche, developpé pendant quatre mois, a été composé d'une appréciation critique des Mémoires en Histoire des Techniques soutenues sous la direction de Mme Anne-Françoise Garçon entre 2005 et 2008. Les résultats ont été presentés au premier Workshop international les 9 et 10 juillet 2009 au centre Panthéon de l'Université Paris1 Panthéon-Sorbonne. Le titre est « Ecrire un mémoire en histoire des techniques » où j'ai travaillé un certain nombre de référentiels comme le coté technique, méthodologique et les contenus des mémoires. J'ai organisé trois cours pendant mon séjour au cadre du Master. J'ai travaillé dans la discipline de « Méthodologie », du Séminaire d'Histoire des techniques et j'ai organisé un atelier de discussions.

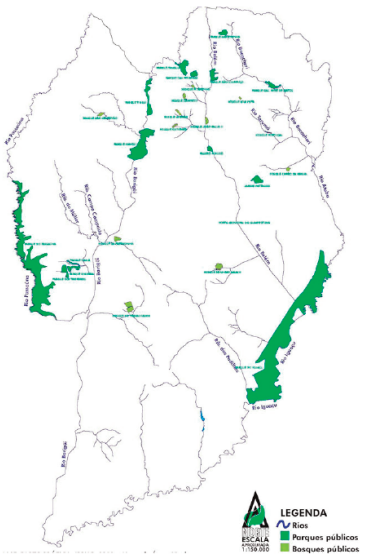
Mon séjour au Master TPTI peut être compris comme une opportunité de réflexion et d'éclairage sur des thématiques peu explorées dans le domaine au Brésil, surtout dans la discipline d'histoire des techniques, comme les questions de la valorisation du patrimoine, des musées, des matériaux et des mines. Il y a plusieurs manières d'entreprendre un sujet d'Histoire des Techniques. Le chercheur peut considérer non seulement l'étude d'un objet technique matériel, mais aussi l'explorer sur angle de l'immatérialité, comme un chantier, un musée, un plan de ville.

Le master TPTI m'a offert une grosse bourse qui a contribué avec mon développement intelectuel – amplification au niveau des connaissances historiques et linguistiques – et de créer un réseau d'excellence avec la France. Aujourd'hui, l'UTFPR-PPGTE sont déjà des partenaires du programme TPTI et du programme doctoral HERITECHS et conséquement des universités partenaires, à savoir l'Université de Padoue et l'Université Evora. Nous avons déjà reçu des étudiants pour le stage les années 2010, 2011 et 2013.

La venue des étudiantes a répresenté un approfondissement des concepts sur les relations entre environnement et technologie. Cette notion du patrimoine naturel a permis la construction d'un recueil synthétique des plus importants sites de la ville de Curitiba, au sud du Brésil. Il a été possible le croisement des études des deux masters et doctorats, références dans l'actualité au système d'enseignement supérieure, prise en compte l'espace international qui occupe le partenariat.

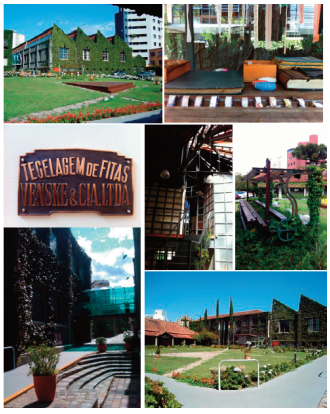
L'accouchement de ces idées de recherche est arrivée au moment où le professeur Giovanni Luigi Fontana est venu au Brésil et nous avons fait ensemble des visites techniques aux organes responsables pour la gestion environnementale municipale de la ville de Curitiba et aux aires verts, les parcs et les bois. Nous avons constaté l'importance technique de cet étude surtout au point de vue de la situation générale du paysage du patrimoine naturel local.

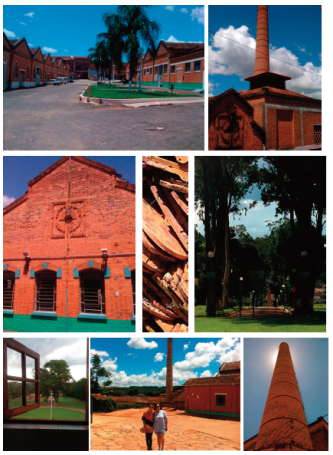
Le premier travail est intitulé « La gestion environnementale de la ville de Curitiba-PR et la création du patrimoine naturel : les parcs et les bois ». L'étudiante TPTI Anna Marcato a compris que la politique d'acroissement des zones vertes dans la ville n'est pas arrivée seulement à cause de buts esthétiques et environnementales, plutôt cependant plus sociales et économiques. Il y avait des problèmes « historiques » comme les fréquentes inondations qui intéressaient aux administrateurs de la ville résoudre, avant que l'occupation de ces territoires venaient à souffrir des pressions immobilières et mettre au défi d'une urbanisation menacée d'être incontrôlable.



Les étudiantes TPTI Mathilde Pilon et Arianne Corti ont fait ensemble une étude sur les concepts du patrimoine naturel à partir des recherches à l'internet et des visites techniques. Elles ont esquissé une définition du patrimoine naturel en France. Selon les auteurs, il existe une opposition entre patrimoine de la nature et patrimoine de l'homme. Alors, il existe simultanément une nature biologique, composée par des espèces végétales et animales, et des sites en même temps urbanisés et habitats pour les espèces, comme les parcs nationaux.

L'étude sur le patrimoine architectonique a été développer par l'étudiante TPTI Wendy Espinal. Avec la participation de l'étudiante de doctorat Beatriz Correia, nous avons réussi à développer une recherche et à écrire un article sur "le retrofit: histoire, mémoire et espaces culturels". Il s'agit d'un dessin des métholodogies pour évaluer et intervenir sur le patrimoine industriel. C'est la transformation des immeubles en espaces culturels à travers la re-qualification avec l'aide des technologies.

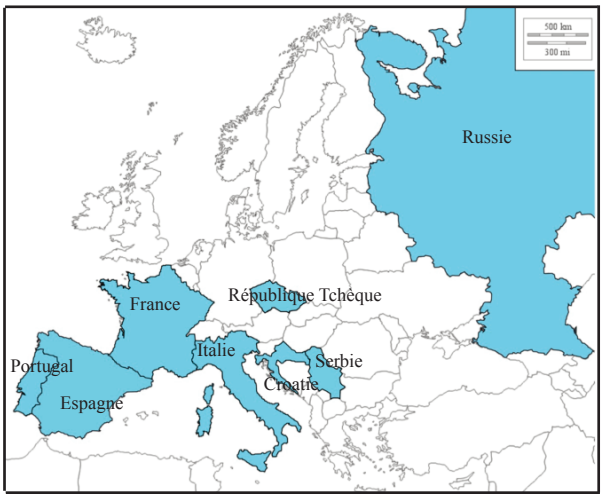




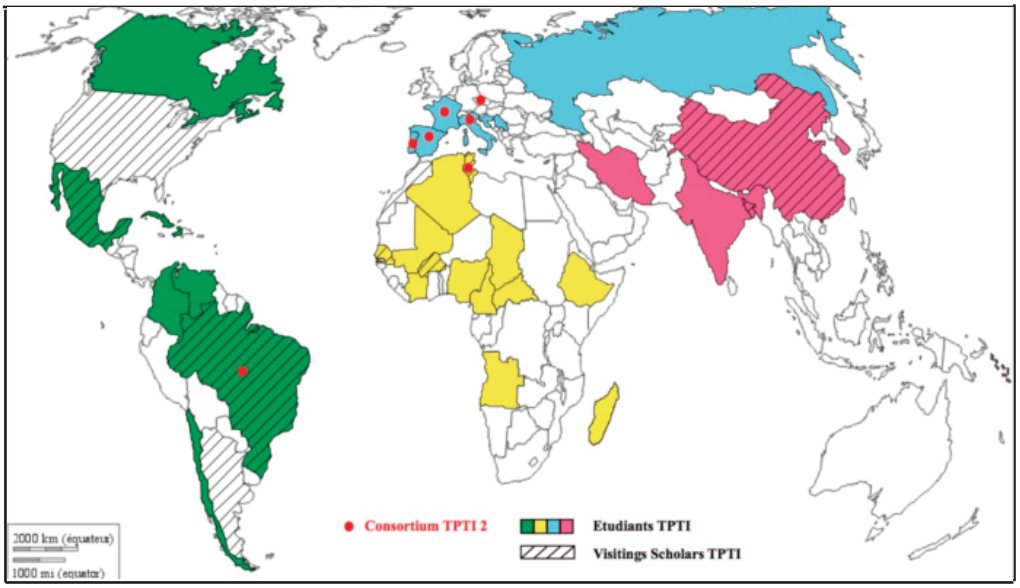
Ces expériences avec le partenariat m'ont aidé à prendre contact avec les enjeux de la mobilité des étudiante, à travailler en groupe avec la direction de recherche, au travail de terrain et à acquérir des connaissances pour organiser des cours, séminaires nationaux et internationaux.

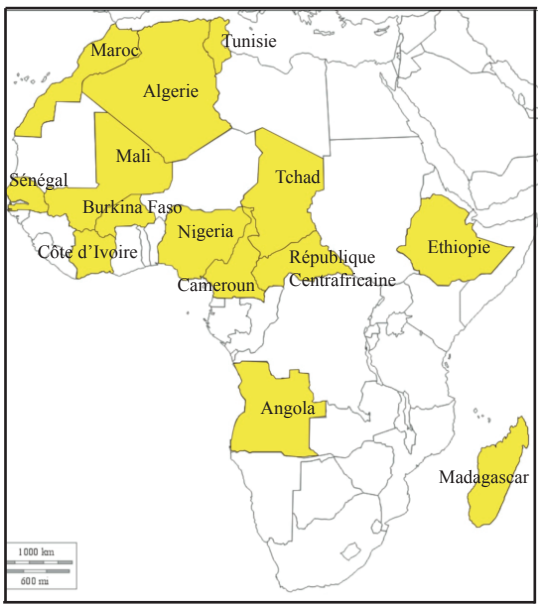
Maclovia Correa da Silva
(*Université de Technologie Fédérale du Parana*)

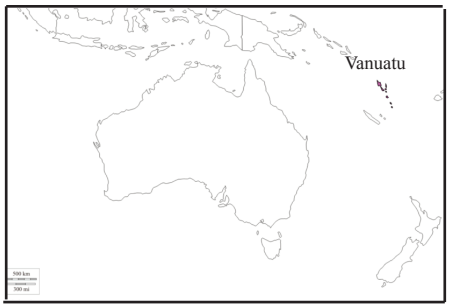
LE MONDE TPTI













Le Lien, Master Erasmus Mundus TPTI est une revue d'actualité du Master, destinée à paraître deux fois par an et diffusée électroniquement. Elle s'adresse à tous les membres et partenaires du master ainsi qu'à toutes personnes portant intérêt au champ d'étude et d'activité de TPTI.

Direction Editoriale :
Pr. A.-F. Garçon (Université Paris 1, coordinatrice TPTI)
Pr. A. Cardoso de Matos (Responsable TPTI Université d'Evora)
Pr. G. L. Fontana (Responsable TPTI Université de Padoue)

Comité de lecture :
A. Conde (Université d'Evora)
F. Fava (Université de Padoue)
J. Vincent (Université Paris 1)

Réalisation technique : A.-S. Rieth